



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *J'ai peur de l'avenir !* »

Les sages de tous les temps ont souvent repéré que le malheur des hommes venait en grande partie du fait qu'ils ne vivaient pas dans l'instant présent. Sénèque remarquait que « *Le mal universel des hommes est moins de mal faire ou de ne pas faire, e que de faire autre chose que ce qu'ils ont à faire.* » Effectivement, nous gaspillons trop souvent notre temps par notre façon de laisser vagabonder notre imagination vers l'avenir ou notre mémoire dans le passé :

→ Ou bien nous ressasons le passé dans des sentiments qui nous empêchent d'être disponibles aux richesses du présent : nous passons de la vanité à la tristesse, lorsque le souvenir de nos échecs succède à celui de nos exploits ; du regret aux remords, lorsque la nostalgie des moments heureux de notre vie cède place à l'évocation des lâchetés que nous avons commises.

→ Ou bien nous nous inquiétons de l'avenir : nous craignons d'y rencontrer de nouvelles souffrances et des difficultés insurmontables, ou nous avons tellement peur de ne pas terminer à temps notre travail que nous le bâclons, quitte à regretter plus tard les erreurs causées par notre précipitation. Paul Valéry disait : « *Ce qui fatigue, ce n'est pas le travail qu'on fait, mais le travail qui reste à faire.* »

Dans l'Evangile, il y a toute une mystique de l'instant présent. Elle n'élimine pas le devoir de prévoir soigneusement notre avenir, car, si JESUS nous demande de ne pas nous faire de souci pour le lendemain, il nous recommande de ne pas vivre comme des vierges folles qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

La vie chrétienne est un incessant va-et-vient entre la joie de croire que le Royaume est déjà venu et la joie d'espérer qu'il va enfin venir par la persévérance de notre prière et le dynamisme de notre action – une action à prévoir et à préparer.

Pour se faire, il est indispensable de lutter contre la mentalité comptable qui trop souvent nous empêche de vivre. Nous avons trop tendance à mesurer la valeur d'une journée à la quantité d'activités que nous avons accomplies. Nous sommes tentés d'estimer une journée « réussie » lorsque nous avons pu y accumuler idées, rencontrer travaux, succès ou argent, alors qu'en nous contentant d'être disponibles à l'événement, attentifs à Dieu et aux autres, nous l'avons bien utilisée, même si nous n'avons pas pu accomplir la moitié du travail prévu.

La qualité de la vie dont on parle tant, c'est d'abord, pour nous chrétiens, vivre paisiblement chaque instant de notre existence comme un moment unique où le Père veut nous gâter et où nous pouvons rendre le monde éternellement plus beau. Lacordaire disait : « *Chaque instant vient à nous avec un ordre de Dieu.* » **Nous pouvons dire pareillement qu'il vient à nous avec un don de Dieu.** A nous de ne pas le laisser passer ! Peu importe si l'emballage du cadeau est parfois déconcertant, « *car un léger moment d'affliction nous vaut un poids extraordinaire de gloire éternelle.* » 2 Co IV,17

Père Pierre Descouvemont
(à suivre)

« J'ai peur de l'avenir »

(suite de la réponse)

Nous devons éliminer de notre cœur le désir d'avoir terminé notre travail avant même de l'avoir commencé. La frénésie de la vitesse est finalement le refus de notre condition de créature, une condition soumise à la loi de maturation. Nous ne sommes pas Dieu. Il nous faut du temps pour faire quelque chose. D'ailleurs Dieu lui-même, sauf miracle, prend habituellement du temps pour construire ses chefs-d'œuvre. Il a préparé pendant des milliards d'années la venue de son Fils parmi les hommes. Et, quand il est venu parmi nous, le Fils unique lui-même s'est soumis à la loi du temps : à Nazareth, pendant trente ans, il a appris son métier d'homme.

« *C'est inouï ce que l'on peut faire avec le temps quand on a la patience d'attendre* », disait Lacordaire ! Nous devons combattre aussi l'impression si fréquente de vivre des temps morts, inintéressants et inefficaces, alors que nous pouvons profiter d'une attente à un feu rouge pour nous replonger en Dieu et nous laisser envahir par son Esprit. Il faudrait profiter de toutes les minutes creuses de notre vie pour rejoindre Dieu dans la cellule intérieure de notre âme, en lui redisant avec joie :

*« O Toi qui es chez Toi tout au fond de mon cœur,
fais-moi me perdre en Toi tout au fond de mon cœur ! »*

C'est ce que le frère Laurent de la Résurrection, ce merveilleux carme cuisinier du XVII^{ème} siècle appelait la **méthode des plongées spirituelles**. Alors le « match » de notre vie deviendrait passionnant et les arrêts de jeu n'apparaîtraient plus comme des temps morts. Comment une seule seconde de notre vie pourrait-elle être un temps mort, alors que la volonté du Père est de nous créer et de nous recréer à chaque seconde pour modeler peu à peu notre visage d'éternité ?

Notre charité fraternelle serait également plus délicate. Au lieu d'avoir l'esprit préoccupé par tout le travail urgent à accomplir et nos rencontres futures à préparer, nous serions entièrement disponibles à la personne qui croise en ce moment notre chemin et attend l'ouverture de notre cœur.

Dieu nous aime plus que les moineaux du ciel... Mais il ne nous a pas donné une jugeotte pour que nous gardions toute notre vie une tête de linotte ! L'imprévoyance n'est pas une béatitude biblique. La Bible exalte plus d'une fois la prudence de celui qui sait organiser les affaires de sa maison. (Pr. XXI, 10-31)

L'abandon à la Providence ne signifie pas en effet l'abandon de tout projet, de toute prospective. Plus nous acceptons de responsabilités, plus nous avons à faire des projets à long terme. Dieu ne nous demande pas seulement de développer notre patience et notre confiance, mais de nous servir de notre imagination créatrice et même de la développer, afin de trouver une solution aux problèmes nouveaux qui se posent à nous et à nos frères. Si nous devons prier comme si tout dépendait de Dieu, il nous faut agir comme si tout dépendait de la puissance créatrice de notre imagination et de la ténacité de notre volonté.

Père Pierre Descouvemont

Extraits d'un article de la revue « Sainte Rita », décembre 2008